MERCREDI 28 NOVEMBRE 1962

ous remarquerez que je suis toujours content de m'accrocher à quelque actualité dans notre dialogue. Somme toute, il n'y a rien que ce qui est actuel. C'est bien pour ça qu'il est si difficile de vivre dans le monde, disons, de la réflexion : c'est qu'à la vérité, il ne s'y passe pas grand'chose. Il m'arrive, comme ça, de me déranger, pour voir si quelque part, il ne se montrerait pas une petite pointe de point d'interrogation. Je suis rarement 'récompensé. C'est pour ça qu'il arrive qu'on me pose des questions, et 2 sérieuses. Eh bien, vous ne m'en voudrez pas d'en profiter.

Cf. A. Green

Je continue donc mon dialogue avec la personne à qui j'ai déjà fait allusion deux fois dans mes précédents séminaires, à propos de la façon dont j'ai, la dernière fois, ponctué la différence qu'il y a entre la conception de l'articulation hégélienne du désir et la mienne. On me presse... on me presse d'en dire plus sur tout ce qu'on désigne textuellement comme un dépassement à accomplir dans mon propre discours, une articulation plus précise entre le D*comment*/Afi stade du miroir, et *comme* s'exprime le Rapport de Rome : entre l'image spéculaire et le signifiant. Ajoutons qu'il semble rester là quelque hiatus, non sans que mon interlocuteur s'aperçoive que, peut-être, ici, l'emploi du mot hiatus, coupure ou scission, n'est pas autre chose que la réponse attendue. Néanmoins, sous cette forme, elle pourrait paraître ce qu'elle serait en effet, une élusion ou une élision, et c'est pourquoi bien volontiers j'essaierai aujourd'hui de lui répondre. Et ceci d'autant plus que nous nous trouvons là strictement sur la voie de ce que j'ai à vous décrire cette année concernant l'angoisse : l'angoisse c'est ce qui va nous permettre de repasser, je dis repasser, par l'articulation ainsi requise de moi. Je dis "repasser" parce que, ceux qui m'ont suivi pendant ces dernières années - et même, sans forcément avoir été ici, en 'tous points assidus, ceux qui ont lu ce que j'écris -, ont 3 d'ores et déjà plus que des éléments pour emplir, pour faire fonctionner cette coupure, cet hiatus, comme vous allez le voir aux quelques rappels par quoi je vais commencer.

> À la vérité, je ne crois pas qu'il y ait dans ce que j'ai jamais enseigné. deux temps : un temps qui serait centré sur le stade du miroir, sur quelque chose de pointé du côté de l'imaginaire, et puis après, avec ce moment de notre histoire qu'on repère par le Rapport de Rome, la découverte que j'ai faite, tout d'un coup, du signifiant. Dans un texte qui, je crois, n'est plus très facile d'accès, mais enfin, qui se trouve... dans toutes les bonnes bibliothèques psychiatriques, un texte paru à l'Évolution psychiatrique qui s'appelle "Propos sur la causalité psychique" 2 — discours qui nous fait remonter, si mon souvenir est bon, juste après la guerre, en 1946 -, ceux qui s'intéressent à la question qui m'est ainsi posée, je les prie de s'y reporter : ils y verront des choses qui leur prouveront que ça n'est pas de maintenant que, cet entre-jeu de ces deux registres, a été, par moi, intimement tressé.

^{(1).} J. Lacan, Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse, Rapport du congrès de Rome, 26 et 27 sept. 1953; La psychanalyse, vol.1, Paris, PUF, 1956 et Tchou, 2000; Écrits, Paris, Scuil, 1966; Autres écrits, Scuil, 2001.

J. Lacan, Propos sur la causalité psychique, Journées psychiatriques de Bonneval, 28 sept. 1946. Cf. Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses, [Bonnafé, Ey, Follin, Lacan, Rouart], Paris, Desclée de Brouwer, 1950; Ecrits, op. cit..

À la vérité, si ce discours a été suivi d'un assez long silence, disons, il ne faut pas trop vous en étonner : il y a eu du chemin de parcouru depuis pour 4 ouvrir à ce 'discours un certain nombre d'oreilles, et ne croyez pas qu'au moment où - si ça vous intéresse, relisez ces Propos sur la causalité psychique -, au moment où je les ai tenus, ces propos, les oreilles pour l'entendre, fussent si faciles.

À la vérité, puisque c'est à Bonneval que ces propos ont été *tenus*, et D*donn*/D qu'un rendez-vous plus récent à Bonneval a pu, pour certains, manifester le chemin parcouru3, sachez bien que les réactions à ces premiers propos furent assez étonnantes. Ce terme pudique d'ambivalence, dont nous nous servons dans le milieu analytique, caractérise au mieux les réactions que *j'ai enregistrées à D*vous enregistrez à ce propos*/ ces Propos*, et même - puisque, on va me chercher sur ce sujet - que je ne Afil JO971*à ces premiers protrouve pas absolument inutile de marquer qu'à un moment - dont un certain pos+ nombre d'entre vous *étaient* déjà assez formés pour se souvenir -, qu'à un D*sont*/D moment qui était d'après guerre et de je ne sais quel mouvement de renouveau qu'on pouvait en espérer - et, je ne peux pas ne pas me souvenir, tout d'un coup, lorsqu'on me ramène à cette époque, de ceci, enfin -, que ceux qui n'étaient certainement pas, individuellement, les moins disposés à entendre un discours qui était très nouveau alors - qui étaient des gens situés quelque part, enfin, qu'on appelle politiquement la gauche et même l'extrême gauche, enfin les communistes pour les appeler par leur nom -, firent preuve, tout 5 spécialement à cette occasion, de cette sorte de chose... de réaction, de mode, de style, qu'il me faut bien épingler par un terme qui est d'usage courant...

encore qu'il faut... qu'il faudrait s'arrêter un instant avant d'en avancer l'emploi : c'est un terme très injuste à l'égard de ceux qui l'invoquent à l'origine, mais c'est un terme qui a fini par prendre un sens qui est non ambigu - nous aurons peut-être, dans la suite à y revenir - je l'emploie ici au sens courtois

... c'est le terme de pharisaïsme.

Je dirai qu'en cette occasion, *dans* ce petit verre d'eau qu'est notre Afi milieu psychiatrique, le pharisaïsme communiste fit vraiment fonction, à plein, de ce à quoi nous l'avons vu s'employer pour, au moins, notre génération, dans l'actuel, ici, en France, à savoir : à assurer la permanence de cette somme d'habitudes, bonne ou mauvaises, où un certain ordre établi trouve son confort et sa sécurité. Bref, je ne peux pas ne pas témoigner que c'est à leurs toutes spéciales réserves que je dois d'avoir compris à ce moment-là que mon discours mettrait encore longtemps à se faire entendre. D'où le silence en question, et l'application que j'ai mise à me consacrer à, sculement, le faire pénétrer dans le milieu que son expérience rendait le plus apte à l'entendre, à savoir, le milieu analytique. Je vous passe les aventures de la suite.

Mais si ceci peut vous faire relire les Propos sur la causalité psychique, vous verrez, surtout après ce que 'je vous aurai dit aujourd'hui, que, d'ores et déjà, la trame existait, dans laquelle chacune des deux perspectives que mon interlocuteur distingue, non pas sans raison, s'inscrit. Ces deux perspectives, elles sont ici ponctuées par ces deux lignes [pointillés] colorées, celle en bleu verticale, en rouge horizontale, que le signe (i) de l'imaginaire et (s) du symbolique ici désignent respectivement.

Il y a bien des façons de vous rappeler que l'articulation du sujet au petit autre et l'articulation du sujet au grand Autre *ne vivent pas séparés* dans ce D*ne visent pas à séparer*/∀ que je vous démontre. Il y aurait plus d'une façon de vous le rappeler, je vais vous le rappeler dans un certain nombre de moments qui ont déjà été éclairés, ponctués comme essentiels dans mon discours. Je vous fais remarquer que ce que vous voyez là, dans mon tableau, dans les autres lignes dessinées - vous

^{(3).} L'inconscient, 6e Colloque de Bonneval, 1960, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

allez voir placer les éléments dont il s'agit ---, ce n'est rien d'autre qu'un

l'adulte...

schéma, déjà publié dans les remarques que j'ai cru devoir faire sur le rapport à Royaumont de Daniel Lagache 4, et ce dessin où s'articule quelque chose qui D*fonction*/JO,Afi a le rapport le plus étroit avec notre sujet, c'est-à-dire +la fonction de+ dépendance de ce que - le reprenant, ce rapport de Daniel Lagache, mais aussi D*des*/H,Afi | CC12*et déjà* d'un discours antérieur que j'avais fait ici, *dès la* deuxième année de mon séminaire -, que j'appelai respectivement le moi-idéal et l'idéal du moi-

de son rapport*

Qui, rappelons donc comment le rapport spéculaire se trouve inséré, se 7 trouve donc prendre sa place, se trouve dépendre du fait que le sujet se D'sa marque dans le rapport*IAfi constitue au lieu de l'Autre. Il se constitue, *de sa marque dans le rapport* au *de sa marque...*IJO,FD*se marque, rapport*ICC*de sa marque, signifiant. Déjà, rien que dans la petite image exemplaire d'où part la démonstration du stade du miroir, dans ce moment dit jubilatoire où l'enfant s'assume comme totalité fonctionnant comme telle, dans son image spéculaire, est-ce que, depuis toujours, je n'ai pas rappelé le rapport essentiel à ce moment de ce mouvement qui fait que le petit enfant, qui vient se saisir dans cette expérience inaugurale de la reconnaissance dans le miroir, se retourne vers celui qui le porte, qui le supporte, qui le soutient, qui est là derrière lui, vers

> qui se retourne en un mouvement vraiment tellement fréquent, je dirais, constant, que tout un chacun je pense peut avoir le souvenir de ce mouvement 10 ...et se retourne vers seclui qui le porte, vers l'adulte, vers celui qui, là représente le grand Autre, comme pour appeler, en quelque sorte, son assentiment, vers ce que, à ce moment, l'enfant...

dont nous nous efforçons d'assumer le contenu de l'expérience, dont nous reconstruisons dans le stade du miroir quel est le sens de ce moment, en le

faisant se reporter à ce mouvement de *rotation* de la tête

D*mutation*/AfilGT*nutation*

... qui se retourne et qui revient vers l'image, semble lui demander d'entériner : la valeur de cette image. Bien sûr, ce n'est là qu'un indice, que je vous Afi>du< rappelle, > compte-tenu de la liaison inaugurale de ce rapport au grand Autre 8 avec cet avènement de la fonction de l'image spéculaire, ainsi notée comme D>unc parenthè< toujours par >< i(a).

Mais faut-il nous en tenir là? Et, puisque c'est à l'intérieur d'un travail que j'avais demandé à mon interlocuteur concernant / / les doutes qui lui venaient à propos nommément de ce qu'a avancé Claude Lévi-Strauss dans son livre La pensée sauvage, dont vous le verrez, le rapport est vraiment - j'ai 1.7 *fait* référence tout à l'heure à l'actualité - étroit avec ce que nous avons à 10972 dire cette année. Car je crois que *ce que* nous avons à aborder ici, pour marquer cette sorte de progrès que constitue l'usage de la raison psychanalytique, c'est quelque chose qui vient répondre, précisément / à cette béance où plus d'un d'entre vous, pour l'instant, demeure arrêté : celle que montre, tout au long de son développement, Claude Lévi-Strauss, dans cette sorte d'opposition de ce qu'il appelle raison analytique avec la raison dialectique's.

Et c'est bien, en effet, autour de cette opposition que je voudrais, enfin, instituer, ce temps présent, la remarque introductive suivante que j'ai à vous H,Afi faire dans mon chemin d'aujourd'hui. Qu'est-ce que j'ai relevé, extrait, /*du pas*/ inaugural, constitué dans la pensée de Freud par la Science des rêves, sinon D*dan*/D ceci que je vous rappelle, *sur* lequel j'ai mis l'accent : que Freud introduit d'abord l'inconscient, à propos du rêve, précisément comme un lieu, 'qu'il 9 appelle ein anderer Schauplatz, une autre scène6. Dès l'abord, dès l'entrée en D'l'intention*/CC,Afi || D2*de jeu de la fonction, de 'l'inconscient*, ce terme et cette fonction /*de scène*/ s'y introduit comme essentielle.

l'Autre scène*/JO,FD

(4). J. Lacan, Remarques sur le rapport de Daniel Lagache : « Psychanalyse et structure de la personnalité », colloque de Royaumont, juil. 1958, La Psychanalyse, vol. 6, Paris, PUF, 1961 [Tchou, 2001]; Ecrits, op. cit..

Cl. Lévi-Strauss, La pensée sauvage, Paris, Plon, 1962, chap. IX, Histoire et dialectique.
S. Freud, [Die Traumdeutung, 1900, G.W II/III, p.541] L'interprétation des rêves, Paris, PUF, 1971, VII, II, La régression, p.455 sq. [moment d'introduction par Freud de la métaphore de l'appareil photographiquel.

Eh bien, je crois en effet que c'est là un mode constituant de ce qu'est, disons, notre raison, de ce chemin que nous cherchons pour en discerner les structures. Pour vous faire entendre ce que je vais vous dire, disons, sans plus - il faudra bien y revenir car nous ne savons pas encore ce que ça veut dire --, le premier temps... premier temps, c'est : il y a le monde, et disons que la raison analytique à laquelle le discours de Claude Lévi-Strauss tend à donner la primauté, concerne ce monde tel qu'il est et lui accorde, avec cette primauté, une homogénéité en fin de compte singulière, qui est bien ce qui heurte et trouble les plus lucides d'entre vous, qui ne peuvent pas manquer de pointer, de discerner ce que ceci comporte de retour à ce qu'on pourrait appeler une sorte de matérialisme primaire, dans toute la mesure où, à la limite de ce discours, le jeu même de la structure, de la combinatoire, tellement puissamment articulée par le discours de Claude Lévi-Strauss, ne ferait que rejoindre par exemple la structure elle-même du cerveau, voire la structure de la matière; n'en représenter, selon la forme dite matérialisme *au* XVIII* siècle, /*que*/ le Afill CC13 doublet, même pas la doublure. Je sais bien que ce n'est là qu'une perspective à la limite que nous pouvons saisir mais qu'il est valable de saisir puisqu'elle 10 est en quelque sorte ar ticulée, expressément.

Or, la dimension de la scène, sa division d'avec le lieu, mondain ou pas, cosmique ou pas, où est le spectateur, est bien là pour imager à nos yeux la distinction radicale de ce lieu où les choses, fussent les choses du monde, où toutes les choses du monde viennent à se dire, à se mettre en scène, selon les lois du signifiant, dont nous ne saurions, d'aucune façon, les tenir d'emblée pour homogènes aux lois du monde.

L'existence du discours *et* ce qui fait que nous y sommes, comme sujets, D*est*/V impliqués, *n'est* que trop évidemment bien antérieur à l'avenement de la D*mais*/JO science. Et l'effort, enfin, merveilleux par son côté désespéré, que fait Claude Lévi-Strauss, pour homogénéiser le discours qu'il appelle de la magie avec le discours de la science, est bien quelque chose qui est admirablement instructif mais qui ne peut pas, un seul instant, pousser jusqu'à l'illusion qu'il n'y a pas là... un temps, une coupure, une différence. Et je vais accentuer tout à l'heure ce que je veux dire là et ce que nous avons là, à dire.

Donc, premier temps: le monde. Deuxième temps, la scène sur laquelle nous faisons monter ce monde. Et ceci, c'est la dimension de l'histoire. L'histoire a toujours ce caractère de mise en scène. C'est bien à cet égard que le discours de Claude Lévi-Strauss, nommément au chapitre où il répond à 11 Jean-Paul Sartre - le dernier dévelop pement que Jean-Paul Sartre institue pour réaliser cette opération que *j'appelais*, la dernière fois, remettre l'histoire dans D*appelai*/Afi ses brancards --, la limitation de la portée du jeu historique, le rappel que le temps de l'histoire se distingue du temps cosmique...

que les dates elles-mêmes prennent tout d'un coup une autre valeur, qu'elles s'appellent *2* décembre, 18 brumaire, et que ça n'est pas du même D*de*lCo*deux*lAfi*21* calendrier qu'il s'agit que celui dont vous arrachez les pages tous les jours.

La preuve, c'est que ces dates ont pour vous un autre sens, qu'elles sont réévoquées quand il le faut, n'importe quel autre jour du calendrier, comme leur donnant leur marque, leur caractéristique, leur style de différence ou de répétition.

alors, une fois que la scène a pris le dessus, ce qui se passe, c'est que le monde y est tout entier monté et qu'avec Descartes on peut dire : sur la scène du monde, je m'avance, comme il le fait, i-larvatus-i, masqué, et, qu'à partir de FD là, la question peut être posée de savoir ce que doit le monde - ce que nous avons appelé au départ, tout à fait innocemment, le monde -, ce que le monde doit à ce *qui* lui est redescendu de cette scène.

D*qu'il*/∀

Est-ce que tout ce que nous avons appelé le monde au cours de l'histoire, et dont les résidus superposés, accumulés, *sans* d'ailleurs le moindre souci des D*dont*/CC.FD contradictions, et que la culture nous véhicule comme étant le monde *et* un CC,FD*est*|Afi*qui est* 12 empilement, un magasin d'épaves 'de mondes qui se sont succédé... Leibniz

et qui, pour être incompatibles, n'en font pas moins excessivement bon ménage, à l'intérieur de tout un chacun : structure dont le champ particulier de notre expérience nous permet de mesurer la prégnance, la profondeur spécialement dans celle du névrosé obsessionnel

D*modes*/JO976

dont Freud lui-même a dès longtemps remarqué combien ceux-ci, ces *mondes* cosmiques, pouvaient coexister de la façon qui fait apparemment pour lui le moins d'objection, tout en manifestant la plus parfaite hétérogénéité, dès le premier abord, le premier examen

...bref, la mise en question de ce qui est le monde du cosmisme dans le réel est, à partir du moment où nous avons fait référence à la scène, tout ce qu'il y a de plus légitime : Est-ce que, ce à quoi nous croyons avoir affaire comme monde, est-ce que ce n'est pas tout simplement les restes accumulés de ce qui GT venait de la scène quand, *si* je peux dire, la scène était en tournée.

Eh bien, ce rappel... ce rappel va nous introduire une troisième remarque, JO*que je vais vous rappeler de un troisième temps *que je devais vous rappeler comme discours antérieur*, et d'autant plus, peut-être cette fois-ci, d'une façon insistante, que ce n'est pas un mon discours antérieur* temps... que je n'ai pas eu assez, à l'époque, le temps de l'accentuer?

> Puisque nous parlons de scène, nous savons quelle fonction, justement, le D*qu'ils*/GT théâtre tient dans le fonctionnement des mythes *qui* nous permettent, à nous, analystes, de penser. Je vous 'ramène à Hamlet et à ce point crucial qui a déjà 13 fait question pour nombre d'auteurs, et plus particulièrement pour Rank - qui a fait sur ce point un article en tous points, vu le moment précoce où il a été, par lui, poussé, un article en tous points admirable -, c'est l'attention qu'il a attirée sur la fonction de la scène sur la scène 8.

> > Qu'est-ce qu'Hamlet, Hamlet de Shakespeare, Hamlet, le personnage de la scène, qu'est-ce qu'Hamlet fait venir sur la scène avec les comédiens? Sans doute, le mouse-trap, la souricière, avec laquelle, nous dit-il, il va saisir, attraper, la conscience du roi, mais, outre qu'il s'y passe des choses bien étranges... et en particulier ceci dans lequel, à l'époque, au temps où je vous ai déjà si

longuement parlé d'Hamlet, je n'ai pas voulu vous introduire parce que cela nous eût orienté dans une littérature, dans le fond, plus hamlétique - vous savez qu'elle existe, qu'elle existe au point où il y a de quoi couvrir ces murs -, plus hamlétique que psychanalytique

...et qu'il s'y passe des choses bien étranges y compris ceci, c'est que, quand la scène est mimée, en manière de prologue, avant que les acteurs commencent leur discours, eh bien, ça ne semble pas beaucoup agiter le roi alors que pourtant les gestes présumés de son crime sont là devant lui, pantomimés 9.

Par contre, il y a quelque chose de bien étrange, c'est le véritable débordement, la crise d'agitation qui saisit Hamlet à 'partir d'un certain moment, 14 où il vient sur la scène, après quelques discours, où vient le moment crucial : celui où le personnage dénommé Lucianus, ou Luciano, accomplit... accomplit son crime sur celui des deux personnages qui représente le roi, le roi de CC1401.Afi*bien que* comédie, /*juste après que*/ celui-ci se soit, dans son discours, affirmé, assuré Afi,Co>son< comme étant le roi d'une certaine dimension, ainsi que celle qui représente * sa conjointe, son épouse, après que la situation ait été bien établie. Tous les auteurs qui se sont arrêtés à cette scène ont remarqué que l'accoutrement du personnage est exactement, non pas celui du roi qu'il s'agit d'attraper, mais celui d'Hamlet lui-même, et qu'aussi bien il est indiqué que ce personnage n'est pas frère du roi de comédie, n'est pas avec lui dans un rapport qui serait homologue à celui de l'usurpateur qui est dans la tragédie en possession de la

(7). J. Lacan, Le désir et son interprétation, 1958-59, s.134.3.59 sq.,

(9). W. Shakespeare, Hamlet [± 1600], Paris, Aubier, 1988 [éd. bilingue], a.III, sc.II.

^{(8).} O. Rank, [Das "Schauspiel" in Hamlet. Ein Beitrag zur Analyse und zum dynamischen Verständnis der Dichtung, Imago, IV, 1, 1916, p.41-51] repris dans Psychoanalytische Beiträge zur Mythenforschung, Gesammelte Studien aus den Jahren 1912 bis 1914, Leipzig/Vienna, Intern. Psych. Verlag, 1919, puis dans Der Künstler und anderer Beiträge zur Psychoanalyse des dichterischen Schaffens, Leipzig/Vienne/Zurich, 1925 [trad. Angl. Psychoanalytic contributions in mythology, Collected studies 1912-1914, Richter, 1999] [Cf. annexe CD].

reine Gertrude, après son meurtre accompli, mais dans une position homologue à celle qu'Hamlet a à ce personnage : que c'est le neveu du roi de comédie.

Ce qu'Hamlet fait représenter sur la scène, c'est donc, en fin de compte, quoi? C'est lui-même, accomplissant le crime dont il s'agit. Ce personnage, *dont*, pour les raisons que j'ai essayé d'articuler pour vous, le désir ne peut D*donc*/JO,MB s'animer *pour* accomplir la volonté du ghost, du fantôme, de son père, ce D,∀ICo*que pour* personnage tente de donner corps à quelque chose, et ce à quoi il s'agit de 15 donner corps 'passe par son image véritablement, là, spéculaire; son image *non pas dans la situation, le mode d'accomplir* sa vengeance, mais d'assumer JO*non pas dans la situation du d'abord le crime qu'il s'agira de venger.

Or, qu'est-ce que nous voyons? C'est que c'est insuffisant; qu'il a beau être saisi, après cette sorte d'effet de lanterne magique, de ce qu'on peut vraiment - dans ses propos, dans son style, dans la façon toute ordinaire d'ailleurs dont les acteurs animent ce moment -,... par une véritable petite crise d'agitation maniaque, quand il se trouve, l'instant d'après, avoir son ennemi à sa portée, il ne sait qu'articuler ce que, pour tout auditeur, et pour

mode où s'accomplit*IFD*pas dans la situation de*

toujours enfin, ce qui n'a pu être senti que comme une dérobade... une dérobade derrière un prétexte : c'est qu'assurément, il saisit son ennemi à un moment trop saint - le roi est en train de prier - pour qu'il puisse se résoudre, en le frappant à ce moment, à le faire accéder directement au ciel.

Je ne vais pas m'attarder à traduire tout ce que ceci veut dire, car il me faut ici aller plus loin, je veux assez avancer aujourd'hui et vous faire remarquer qu'à côté de cet échec là, j'ai puissamment articulé alors ce second moment — je vous en ai montré toute la portée — : C'est dans la mesure où r*se produit*, une identification d'une nature tout à fait différente, que j'ai J0976,CC,FD 16 appelée identification avec Ophélie, c'est dans la mesure où l'âme furieuse 'que nous pouvons inférer légitimement être celle de la victime, de la suicidée, manifestement offerte en sacrifice aux mânes de son père...

car c'est à la suite du meurtre de son père à elle, qu'elle fléchit, qu'elle succombe - mais cela nous montre les croyances de toujours, concernant les suites de certains modes de trépas, du fait même que les cérémonies funéraires en son cas, ne peuvent pas être pleinement remplies, que rien n'est apaisé de la vengeance qu'elle crie, elle

... que c'est au moment de la révélation de ce qu'a été pour lui cet objet négligé, méconnu, que nous voyons, là, jouer dans Shakespeare, à nu, cette *identification* à l'objet que Freud nous désigne comme étant le ressort majeur D*die*/D de la fonction du deuil, cette définition implacable, je dirais, que Freud a su donner du deuil, cette sorte d'envers qu'il a désigné aux pleurs qui lui sont consacrés, ce fond de reproches qu'il y a dans le fait qu'on ne veuille, de la réalité de celui qu'on a perdu, ne vouloir se souvenir que de ce qu'il a laissé de regrets 10. Quelle étonnante cruauté, et bien faite pour nous rappeler la légitimité de modes de célébrations plus primitives que des pratiques collectives savent encore faire vivre. Pourquoi ne se réjouirait-on pas qu'il ait existé? Les paysans, dont nous croyons qu'ils noient, dans des banquets, une insensibilité préjudicielle, c'est bien autre chose qu'ils font : c'est l'avènement

17 de celui *qu'il* a été à la 'sorte de gloire simple qu'il mérite comme ayant été DJO,CCIAfi*qui* parmi nous, simplement, un vivant.

Cette identification à l'objet du deuil que Freud a désignée ainsi, sous ses modes négatifs, n'oublions pas 'qu'il a, s'il existe, aussi sa *face* positive ; que <qu'elle a, si elle>? Il D*phase*/ l'entrée, dans Hamlet, de ce que j'ai appelé ici... la fureur de l'âme féminine, CC,FD c'est celle qui lui donne la force de devenir, à partir de là, ce somnambule qui accepte tout, jusque et y compris - je l'ai assez marqué - dans le combat d'être celui qui tient l'enjeu, qui tient la partie pour son ennemi, le roi luimême, contre son image spéculaire, qui est Laërte. Les choses, à partir de là,

^{(10).} S. Freud, [Trauer und Melancholie, 1915, G.W.X] Deuil et mélancolie, Métapsychologie, Paris, Gallimard Folio, 1968, p.154.

s'arrangeront toutes seules et sans qu'il fasse, en somme, rien qu'exactement ce qu'il ne faut pas faire, à le mener jusqu'à ce qu'il a à faire, à savoir, savant' qu'il soit lui-même blessé à mort, auparavant, à tuer le roi.

Nous avons ici la distance, la différence qu'il y a entre deux sortes D'au a i(a)*/JO977IFD*i petita* d'identifications imaginaires : celle *au... a i(a)*, image spéculaire telle qu'elle 1 nous est donnée au moment de la scène sur la scène; celle plus mystérieuse — dont l'énigme commence d'être là, développée — à quelque chose d'autre : D*désignée...telle*/JO,FD,CC l'objet, l'objet du désir comme tel, sans aucune ambiguïté *désigné, dans

l'articulation shakespearienne, comme tel+, puisque c'est justement comme objet du désir qu'il a été, jusqu'à un certain moment, négligé; qu'il est réintégré sur la scène, par la voie de l'identification justement, dans la mesure où, comme objet, il 'vient à disparaître ; que la dimension, si l'on peut dire, rétroactive... 18 cette dimension de l'imparfait, sous la forme ambiguë où il est employé en

français, qui est celle qui donne sa force à la façon dont je répète devant vous le : "il ne savait pas", ce qui veut dire : "au dernier moment n'a-t-il pas su, un peu plus il allait savoir".

...cet objet du désir, dont ce n'est pas pour rien que désir en français se dit desiderium 11, à savoir, cette reconnaissance rétroactive ; cet objet qui était là, c'est par cette voie que se place le retour d'Hamlet, ce qui est la pointe de sa destinée, de sa fonction d'Hamlet, si je puis m'exprimer ainsi, de son achèvement hamlétique,

C'est ici que ce troisième temps de référence à mon discours précédent nous montre où il convient de porter l'interrogation - l'interrogation, comme D*le*/Afi déjà vous le savez depuis longtemps, parce que c'est *la* même sous des angles multiples, que je renouvelle toujours - : le statut de l'objet en tant qu'objet du désir...

DCo>a sa xxxxxrxàxxxxxxxxx

Tout ce que dit Claude Lévi-Strauss " de la fonction de la magie, de la fonction du mythe a sa valeur à condition que nous sachions qu'il s'agit du rapport à cet objet qui a le statut d'objet du désir... statut qui, j'en conviens, n'est pas encore établi ; que c'est notre objet de cette année, par la voie de l'abord de l'angoisse, de faire avancer

...et qu'il convient, tout de même, de ne pas confondre cet objet du désir avec l'objet défini par l'épistémologie comme avènement d'un certain objet scientifiquement Afi*objet très* défini ; comme avenement de l'objet qui est l'objet de notre science, 'très* 19 spécifiquement défini par une certaine découverte de l'efficacité de l'opération signifiante comme telle. Le propre de notre science, je dis de la science qui existe depuis deux siècles parmi nous, laisse ouverte la question que j'ai appelée tout à l'heure le cosmisme de l'objet.

Il n'est pas sûr qu'il y ait un cosmos, et notre science avance dans la mesure où elle a renoncé à préserver toute présupposition cosmique ou cosmicisante. Nous retrouvons ce point essentiel de référence; tellement essentiel qu'on ne peut manquer de s'étonner qu'en restituant sous une forme moderne une espèce de permanence, de perpétuité, d'éternité du cosmisme de la réalité de l'objet, Claude Lévi-Strauss, dans La pensée sauvage, n'apporte pas à tout le monde l'espèce de sécurité, de sérénité, d'apaisement épicurien qui devrait résulter. La question se pose de savoir si c'est uniquement les psychanalystes qui ne sont pas contents ou si c'est tout le monde.

Or, je prétends, quoique je n'en aie pas encore de preuves, que ce doit être tout le monde. Il s'agit de rendre raison pourquoi : Pourquoi on n'est pas content de voir tout d'un coup le totémisme, si l'on peut dire, vidé de son contenu que j'appelleraj, grossièrement, pour me faire entendre, passionnel? D'l'aire Pourquoi on n'est pas content que le monde soit, depuis l'ère néolithique

^{(11).} desidero [Cf. A. Ernout & A. Meillet, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, Klincksieck, 1985] [sidus: étoiles formant figure/constellation (p. opp. à stella) → astre isolé → éloge d'un astre influant sur la destinée humaine, sidera natalicia → sideratus : frappé par un astre]; cesser de voir, constater (ou regretter) l'absence de → chercher, désirer. Desiderium : regret, désir.

- parce qu'on ne peut pas remonter plus loin -, déjà si tellement en ordre que tout ne soit que vaguelettes insignifiantes à la surface de cet ordre? 20 'En d'autres termes pourquoi nous voulons tellement préserver la dimension de l'angoisse? Il doit bien y avoir une raison pour ça, car le biais, la voie de passage qui est ici désignée pour nous entre ce retour à un cosmisme assuré, et d'autre part, le maintien d'un pathétisme historique auquel nous ne tenons pas non plus tellement que ça, encore qu'il ait justement toute sa fonction, c'est bien dans l'étude de la fonction de l'angoisse que ce chemin que nous cherchons doit passer et c'est pourquoi je suis amené à vous rappeler les termes où se montre comment se noue précisément la relation spéculaire avec la relation au grand Autre.

Dans cet article, auquel je vous demande de vous référer 12 parce que je ne vais pas entièrement ici le refaire, ce que l'appareil, la petite image que j'ai fomentée pour faire comprendre ce dont il s'agit, ce à quoi cet appareil est destiné, est ceci : c'est à nous rappeler ceci, qu'à la fin de mon séminaire sur le désir 13 j'ai accentué, c'est que la fonction de l'investissement *spéculaire* se D*spécualrie* conçoit *située* à l'intérieur de la dialectique du narcissisme telle que Freud l'a D,∀*situé*/Afi introduite.

Cet investissement de l'image spéculaire est un temps fondamental de la relation imaginaire, fondamental en ceci qu'il a une limite, et c'est que tout l'investissement libidinal ne passe pas par l'image spéculaire : il y a un reste. Ce reste, j'ai déjà tenté, et j'espère assez réussi, à vous faire concevoir comment 21 et pourquoi nous pouvons le caractériser sous un mode central, pivot, dans toute cette dialectique, et c'est là que je reprendrai la prochaine fois et que je vous montrerai en quoi cette fonction est privilégiée, plus que je n'ai pu encore le faire jusqu'ici, sous le mode, dis-je, du phallus.

Et ceci veut dire que, dès lors, dans tout ce qui est repérage imaginaire, le phallus viendra, sous la forme d'un manque, 1ºd'un -φ*1, dans toute la mesure ∀ où se réalise ici *[en i(a)]* ce que j'ai appelé l'image réelle. La constitution, dans CC,Afi le matériel du sujet, de l'image du corps fonctionnant comme proprement imaginaire, c'est-à-dire, libidinalisée, le phallus apparaît en moins, apparaît comme un blanc. Le phallus, sans doute, est une réserve opératoire, mais non seulement il n'est pas représenté au niveau de l'imaginaire, mais *il* est cerné D*qui* et, pour dire le mot, coupé de l'image spéculaire...

tout ce que j'ai, l'année dernière, essayé de vous articuler autour du crosscap et, pour ajouter à cette dialectique une cheville, quelque chose qui, sur le plan de ce domaine ambigu de la topologie...

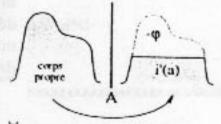
pour ce qu'elle amincit à l'extrême les données de l'imaginaire, qu'elle joue sur une sorte de trans-espace dont, en fin de compte, tout laisse à penser qu'il est fait de la *pure* articulation signifiante, tout en laissant D*pire*/JO979 encore à notre portée quelques éléments intuitifs, justement ceux supportés par cette image biscornue, et pourtant combien expres'sive du cross-cap, que j'ai manipulée devant vous pendant plus d'un mois, pour vous faire concevoir comment, dans une surface ainsi définie, qui était celle-là [fig.2] - je ne le rappelle pas ici -, la coupure peut instituer deux morceaux, deux pièces différentes [fig.3], l'une qui peut avoir une image spéculaire [b] et l'autre qui [a], littéralement, n'en a pas.

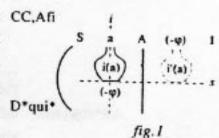
...le rapport de cette réserve, de cette réserve insaisissable imaginairement... encore qu'elle soit liée... à un organe, dieu merci, encore parfaitement saisissable, c'est-à-dire celui de l'instrument qui devra tout de même de temps en temps entrer en action pour la satisfaction du désir

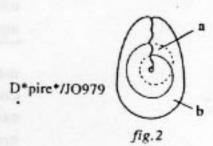
...le phallus, le rapport de ce *-φ* avec la constitution du (a) qui est ce reste, D*(-i)*/∀ ce résidu, cet objet dont le statut échappe au statut de l'objet dérivé de l'image spéculaire, échappe aux lois de l'esthétique transcendantale, cet objet dont le

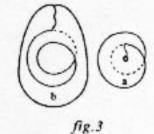
schéma optique

n.CC: *ceci annoncé à propos de lempêchement* [cf. supra p.15]









22

^{(12).} J. Lacan, Remarques sur le rapport de Daniel Lagache..., op. cit..

^{(13).} Il s'agirait plutôt du séminaire de 1960-61 : Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques, s.26^{21,6,61}

statut est si difficile pour nous à articuler que c'est par là que sont entrées toutes les confusions dans la théorie analytique, cet objet (a) dont nous n'avons fait qu'amorcer les caractéristiques constituantes et que nous amenons ici à l'ordre du jour, cet objet (a), c'est lui dont il s'agit partout où Freud parle de l'objet quand il s'agit de l'angoisse. L'ambiguïté tient à la façon dont nous ne pouvons faire que d'imaginer cet objet dans le registre spéculaire.

Il s'agit 'précisément d'instituer ici, et nous le ferons, nous pouvons le 23 faire, d'instituer un autre mode d'imaginarisation, si je puis m'exprimer ainsi, où se définisse cet objet. C'est ce que nous allons arriver à faire, si vous voulez bien me suivre, c'est-à-dire pas à pas.

DCo*Tout*

D'où, dans cet article dont je vous *parle*, fais-je partir la dialectique ? DCo*parler* D'un S, le sujet comme possible, le sujet parce qu'il faut bien en parler si l'on parle, le sujet dont le modèle nous est donné par la conception classique du sujet, à cette seule condition que nous le limitions au fait qu'il parle, et, dès D+II+/GTIH,Afi+Dès qu'il* qu'il parle, il se produit quelque chose : *s'il* commence à parler, le trait unaire «secondaire»? [Cf. L'Identifica- entre en jeu. L'identification sprimaire, à ce point de départ que constitue le tion, s.513.12.61, 710.1.62, 1021.2.62] fait de pouvoir dire un et un et encore un et que c'est toujours Afi d'un un qu'il faut qu'on parte, c'est à partir de là -+le* schéma de l'article en question le dessine -, à partir de là que s'institue la possibilité de la reconnaissance comme telle de l'unité appelée i(a). Cet i(a) est donné dans l'expérience spéculaire, mais, comme je vous l'ai dit, cette expérience spéculaire est authentifiée par l'Autre et comme telle, au niveau du signe i'(a) - rappelezvous mon schéma je ne peux pas là-dessus vous redonner les termes de la petite expérience de physique amusante qui m'a servi à pouvoir vous l'imager -, i'(a) qui est l'image virtuelle d'une image réelle, au niveau de cette image virtuelle, il n'apparaît ici rien. J'ai écrit (-φ) parce que nous aurons à l'y 24 amener la prochaine fois.

(-φ) n'est pas plus visible, n'est pas plus sensible, n'est pas plus présentifiable là [fig.1.dr], qu'il ne l'est ici [fig.1.g]; (-φ) n'est pas entré dans D, V*sort principiel*/GTIAfi*sort l'imaginaire. Le *ressort principiel*, inaugural, le temps, j'insiste, dont nous parlons, tient en ceci - qu'il faudra attendre la prochaine fois pour que je vous l'articule - que le désir tient dans la relation que je vous ai donnée pour être celle du fantasme \$, le poinçon - avec son sens que nous saurons lire encore

différemment bientôt -, (a). Ceci veut dire que ce serait dans la mesure où le sujet pourrait être

réellement, et non pas par l'intermédiaire de l'Autre, à la place de I, qu'il aurait CC17Co*corps* relation avec ce qu'il s'agit de prendre dans le *col* de l'image spéculaire

originelle, à savoir l'objet de son désir.

Ceci, ces deux piliers, sont le support de la fonction du désir, et si le désir existe et soutient l'homme dans son existence d'homme, c'est dans la mesure où cette relation, par quelque détour, est accessible, où des artifices nous donnent accès à la relation imaginaire que constitue le fantasme. Mais ceci n'est nullement possible d'une façon effective : ce que l'homme a en face de lui, ce n'est jamais que l'image de ce que, dans mon schéma, je représentai, vous ∀ le savez ou vous ne le savez pas, par i*l'i'(a). Ce*i que l'illusion du miroir sphérique produit, 'ici à l'état réel, sous une forme d'image réelle, il en a 25 ∀*corps*/Co l'image virtuelle avec rien dans son /*col*/. Le (a), support du désir dans le

fantasme, n'est pas visible dans ce qui constitue, pour l'homme, l'image de son

Cette présence donc, ailleurs, en deçà - et comme vous le voyez ici, trop près de lui pour être vu, si l'on peut dire -, du (a), c'est ceci l'initium du désir, et c'est de là que l'image i'(a) prend son prestige. Mais plus l'homme s'approche, cerne, caresse ce qu'il croit être l'objet de son désir, plus, en fait, il en est détourné, dérouté, en ceci, justement, que tout ce qu'il fait, sur cette voie, pour s'en rapprocher, donne toujours plus corps à ce qui, dans l'objet de ce désir, représente l'image spéculaire. Plus il va... plus il veut, dans l'objet de son désir, préserver, maintenir - écoutez bien ce que je vous dis -, protéger

principal*

\$00

- c'est le côté intact de ce *vase* primordial, qu'est l'image spéculaire -, plus D*vas*/JO981 il s'engage dans cette voie, qu'on appelle souvent, improprement, la voie de la perfection de la relation d'objet, plus il est leurré.

Ce qui constitue l'angoisse, c'est quand quelque chose, un mécanisme, fait apparaître *ici*, à sa place, que j'appellerai, pour me faire entendre, simplement CC*au-dessus de i'(a)*IFD*de ici naturelle, à la place qui correspond à celle qu'occupe le (a) de l'objet du désir, -φ*υ()*(-φ à droite)* 26 quelque chose, et quand je dis quelque chose 'entendez n'importe quoi...

je vous prie, d'ici la prochaine fois, de vous donner la peine, avec cette introduction que je vous y donne, de relire l'article sur rel'Unheimlich*,14. ∀ C'est un article que je n'ai jamais entendu commenter, jamais. Jamais entendu commenter, et dont personne ne semble même s'apercevoir qu'il est la cheville absolument indispensable pour aborder la question de l'angoisse. De même que j'ai abordé l'inconscient par le mot d'esprit 15, j'aborderai cette année l'angoisse par rel'Unheimliche,

... c'est ce qui apparaît à cette place. Or, ce qui devrait être à cette place, c'est pourquoi je vous l'ai écrit dès aujourd'hui, c'est le (-φ), le quelque chose qui nous rappelle que ce dont tout part, c'est de la castration imaginaire ; qu'il n'y a pas, et pour cause, d'image du manque. Quand il apparaît quelque chose là, c'est donc, si je puis m'exprimer ainsi, que le manque vient à manquer ! JO*!*

Or, ceci pourra vous apparaître une pointe, un ,*mot d'esprit*, bien à sa AfiGT*concetti?* II Afi place, dans mon style dont chacun sait qu'il *est* gongorique. Eh bien, je m'en fous! Je vous ferai simplement observer qu'il peut se produire bien des choses, dans le sens de l'anomalie, ce n'est pas ça qui nous angoisse. Mais si, tout d'un coup, vient à manquer toute norme, c'est-à-dire ce qui fait l'anomalie, c'est-à-27 dire ce qui fait le manque - car la norme est corré'lative de l'idée de manque -, si tout d'un coup, ça ne manque pas - et croyez-moi, essayez d'appliquer ça à bien des choses - c'est à ce moment là que commence l'angoisse.

De sorte que, d'ores et déjà, je vous autorise à reprendre la lecture de ce que dit Freud, dans son dernier grand article sur l'angoisse, celui d'Inhibition, symptôme, angoisse 16, dont déjà, pour une première délinéation, nous sommes partis. Alors, avec cette clé, vous pourrez voir le véritable sens à donner, sous sa plume, au terme de perte de l'objet.

C'est là, la prochaine fois, que je reprendrai et, où j'espère donner son véritable sens à notre recherche de cette année.

- 0360360 -----

38

worms

^{(14).} S. Freud. [Das Unheimliche, 1919, G.W.XII] dans L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard [trad. nouvelles], 1985.

^{(15).} J. Lacan, Les formations de l'inconscient, 1957-58. (16). S. Freud, Inhibition, symptôme et angoisse, op. cit..